

alter EGO

le journal

Numéro 72
Mars
2012

**RAMON NEIRA
À L'HONNEUR
À LA MAIRIE
DU XVIIIème**

Récit
**MOI,
ANAÏS T.
en post
cure...**

**BRÉSIL
PRODUCTION
ET CONSOMMATION
DU CANNABIS
UNE AVOCATE
TÉMOIGNE**

**DROGUES
ET 8 MARS**

UN APRÈS-MIDI DE FEMME

NINA C

revue de prévention des risques et de réduction des dommages liés à l'usage de drogues, réalisée
par des usagers de drogues, des bénévoles et des travailleurs sociaux

 03.

ÉDITO

A EGO, nous refusons de choisir entre les peurs stridentes et les prudences muettes.

 04-05.

ÉCHOS D'EGO

Ramon Neira, figure emblématique d'EGO et de la Goutte d'Or prend sa retraite. La municipalité du XVIIIème a salué son parcours.

 06.

VIES DE QUARTIER

La chronique de Maurice Goldring.

 07.

VIES DE QUARTIER

Les usagers ont organisé leur fête.

 08-11.

DOSSIER

Les femmes usagères de drogue cherchent l'invisibilité. Comment dès lors rencontrer des dispositifs de soins ? EGO leur consacre un espace et un temps... rien que pour elles. Inscrite dans une trajectoire de soins, Anaïs raconte sa post-cure. Témoignage.

 12.

EXPER.TIZ

Ana Karla Duda de Carvalho Gomes, avocate brésilienne, s'interroge sur l'évolution de la réglementation du cannabis.

**Alter-Ego Le Journal****Directeur de la publication**

Maurice Goldring

Coordination de la rédaction

Mireille Riou

Comité de rédaction

Nicolas Bonnet,
Lia Cavalcanti,
Philippe Ferin
Maurice Goldring, Aude Lalande,
Claude Moynot,
Ramon Neira, Mireille Riou

Conception et réalisation

Riou Communication
mireille.riou@neuf.fr

Iconographie

Mireille Riou
Christine Anquet (p 4)
Nina C (p 1 et p 16)

Imprimerie

DEJAGLMC
Garges-les-Gonesse
95146

Parution

Trimestrielle - 2000 ex.
ISSN 1770-4715

Contact

EGO
6 rue de Clignancourt
75018
Tel 01 53 09 99 49
Fax 01 53 09 99 43
alterego@ego.asso.fr
www.ego.asso.fr

sommaire

Édito

La guerre à la drogue est un échec moral social, politique

Maurice GOLDRING
et Lia CAVALCANTI

Nous entrons dans une période de changement, donc d'incertitudes et de risques. Mais aussi d'attentes et d'espérances. EGO, l'institution historique de la Goutte d'Or, a souhaité la fusion avec l'association Aurore. Les réunions de finalisation de cette fusion indiquent, à l'égard de notre expérience et de nos projets, un haut degré de bienveillance qui nous rend confiants.

Al'autre bout du spectre de nos attentes, les élections présidentielles et législatives. Quels que soient les résultats, ils auront des conséquences sur notre travail comme sur l'ensemble de la société française. En ce début d'année, constatons que quelques déclarations sur la dépénalisation de la drogue ont provoqué un débat aigu, mais furtif. Les addictions n'entrent pas dans l'arène des combats électoraux.

Est-ce un bien ou un mal ? Lorsque les addictions sont brandies comme des problèmes politiques pour tous les conservatismes, les spécialistes s'en plaignent. Lorsqu'elles sont mises sous le tapis, ils s'indignent. Nous refusons de choisir entre les peurs stridentes et les prudences muettes. L'alcool, le tabac, les drogues licites et illicites continuent de hanter nos rues et nos quartiers. Laisser faire, laisser mourir, laisser gâcher les vies, est impossible. Les dégâts sont là, dégâts de santé, dégâts moraux, dégâts politiques. Le silence ne doit pas prendre la place des discours douteux. Mais en parler sans évoquer des réactions à portée de main démoralise. Une promenade dans le quartier sans avoir en tête des interventions possibles paralyse et accable.

EGO n'a pas l'ambition d'être La solution, mais d'avoir été le creuset d'une multitude de petites interventions dont les effets sont parfois de grande ampleur. Cette expérience nous

oblige. Nous avons le devoir, nous avons acquis le droit de demander aux responsables politiques un discours clair. La « guerre à la drogue », la répression aveugle, sont un échec moral, social, politique. Elles sont des écoles d'exclusion et d'atteintes aux principes démocratiques.

La réduction des risques fondée sur ses trois piliers, dépistage anonyme et gratuit, échange de seringues, traitements de substitution, a obtenu des résultats considérables incontestés. Entre les deux voies, le compromis est impossible. Ce débat est permanent. Les grands rendez-vous politiques ne le mettent pas en vacances.



De gauche à droite :
 Ramon Neira,
 Michel Neyreneuf,
 Daniel Vaillant,
 Dominique Demangel,
 Alain Lhostis

L'hommage du maire du XVIII^e à Ramon Neira

C'EST UNE BIEN SYMPATHIQUE RÉCEPTION QUI A EU LIEU DÉBUT JANVIER À LA MAIRIE DU XVIII^{ÈME} À L'OCCASION DU DÉPART EN RETRAITE DE RAMON NEIRA, DIRECTEUR ADJOINT D'EGO.

Daniel Vaillant, député-maire du XVIII^e arrondissement de Paris, et Dominique Demangel, conseillère déléguée à la santé, ont rendu un hommage appuyé à Ramon pour son parcours au sein d'EGO et son investissement dans le quartier de la Goutte d'Or. De nombreux amis, responsables d'associations, d'institutions, d'élus avaient tenu à partager ce moment avec Ramon. Daniel Vaillant a rappelé que Ramon prit la direction d'EGO en 1990, c'est-à-dire dès que l'association signa sa première convention avec le département de Paris. Son attachement à EGO le fit revenir assurer le rôle de directeur du CSAPA lorsque qu'EGO fut habilité en 2006 à développer un centre de soins.

Entre temps, il a mis ses compétences au service des usagers de drogues au centre de soins de l'association Charonne. « Ce CSAPA, implanté dans les locaux rénovés de l'association, permet de proposer aux usagers de crack et poly-toxicomanes des soins médicaux et sociaux adaptés à leur situation » a souligné le maire du XVIII^e arrondissement.

Daniel Vaillant s'est réjoui que le centre d'accueil et le programme d'échange de seringues STEP soient devenu un établissement médico-social et obtienne le label « Centre d'accueil, d'accompagnement et de réduction pour les usagers de drogues (CAARUD) ».

UN PROJET DE QUARTIER

Le Député-maire du XVIII^e arrondissement a salué en Ramon celui qui a « contribué pendant toutes ces années à un projet de quartier au sein d'une association fortement implantée dans le paysage de la Goutte d'Or. En parallèle il a été consultant pour la

échos.dego

commission européenne et pour les programmes de formation de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT) ». Après avoir salué Léon Gombéroff qui va succéder à Ramon, Daniel Vaillant a souligné qu'il « aura la lourde tâche de remplacer Ramon Neira. Mais je sais qu'il a déjà relevé ce défi comme en témoigne son implication dans le quartier. » En honorant le parcours de Ramon, la municipalité du XVIII^{ème} entendait saluer l'ensemble du travail de l'association et des personnes qui la composent. « C'est ce travail, au plus près des habitants, d'un quartier, de compréhension des besoins de chacun, usager, habitant qui légitime l'action d'EGO depuis toutes ces années et qui en fait un acteur indispensable et reconnu » devait encore dire Daniel Vaillant. Avant que Ramon ne prenne à son tour la parole, Daniel Vaillant tenait à dire quelques mots sur le rapprochement en cours d'EGO et de l'association AURORE. « Je sais que tout sera fait pour garder la spécificité d'EGO et son originalité. ». Il remerciait encore Ramon « pour ces années à la Goutte d'Or » et lui souhaitait « le meilleur pour les années à venir ».

Ramon Neira : MERCÌ À CETTE SOLIDARITÉ QUOTIDIENNE ET SANS CONDITIONS

Après avoir remercié Daniel Vaillant et la municipalité du XVIII^{ème}, Ramon a dit son besoin d'exprimer sa gratitude et sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont accompagné ou croisé dans sa vie professionnelle. Ces sentiments allaient vers ceux qui « lors de mon arrivée en France en décembre 1973, se sont mobilisés pour m'accueillir, m'héberger et m'aider. Ce fut cette solidarité quotidienne, pratique, immédiate et sans condition qui me permit, non seulement de recouvrer rapidement mon autonomie, mais surtout d'apaiser les souffrances consécutives à l'interruption brutale de l'expérience socialiste démocratique du peuple chilien qui structurerait et remplissait ma vie -nos vies- de combats et d'espérance dans un futur meilleur ». Grâce à cette solidarité, dix jours après son arrivée en France, Ramon avait un travail d'éducateur à l'association l'Abbaye. C'est ainsi qu'il a commencé à aller à la rencontre des usagers de drogues. Puis l'expérience et les formations aidant, Ramon est devenu psychologue,

formateur, puis directeur d'établissement. Durant trente-huit ans Ramon a exercé ces différentes fonctions dans quatre associations différentes : l'Abbaye, Le Peyry, Charonne et EGO. Tout au long de ces années, Ramon a assisté et participé au déploiement des différents dispositifs spécifiques. « J'ai vu se succéder de nombreux plans de lutte contre la drogue, conduits par des magistrats, des préfets, des hauts fonctionnaires, des médecins. Tous ces plans listaient des mesures (parfois nouvelles) et avaient un socle commun : le maintien de la prohibition, la pénalisation de l'usage des substances classées stupéfiants et comme principal instrument, la répression. Si en France la politique publique en matière de drogue repose sur « une approche équilibrée entre prévention, soins et répression » il faut bien constater que 80% environ des ressources vont à la répression. Sans effets dissuasifs puisque la consommation des drogues illicites n'a pas cessé de se développer. »

LA VOIE À LA RÉDUCTION DES RISQUES

C'est en partant de ce constat que Ramon tenait à saluer le travail du groupe de parlementaires présidé par Daniel Vaillant sur la législation contrôlée du cannabis. « Pour la première fois, devait il dire, en dehors du cercle étroit des experts, ce groupe de travail ouvre un débat citoyen pouvant aboutir, je l'espère, à l'élaboration de politiques publiques plus réalistes ».

Après avoir rendu un hommage à EGO qui ouvrit la voie à la réduction des risques dans notre pays en s'appuyant à la fois sur les usagers et les habitants ; à l'association Charonne, à la Coordination toxicomanie, à l'équipe de liaison psychiatrique, Ramon saluait le quartier de la Goutte d'Or « à ses habitants, à ses élus, à ses associations et à ses services publics qui se battent chaque jour pour améliorer la vie de ses concitoyens, pour rendre les rapports humains plus solidaires et plus conviviaux. »

Ramon, pour conclure, disait sa conviction que « la réduction des risques est une philosophie d'action qui permet de penser l'articulation des questions politiques, citoyennes et sanitaires qui sont à l'ordre du jour : salles de consommation à moindre risque, réduction des risques dans les prisons, création de dispositifs d'hébergement adaptés au public de consommateurs pas encore engagés dans des logiques de soins ou d'insertion ». Puis, Léon Gombéroff, le psychologue du CSAPA qui remplace désormais Ramon au poste de directeur-adjoint d'EGO s'associait à cet hommage: « Ramon m'a appris beaucoup de choses: à aller chercher l'usager là où il est, à l'accompagner dans chacune de ses démarches. Il s'est toujours battu pour les droits des usagers. Je crois qu'une structure est toujours l'expression et le reflet de ceux qui la construisent et qui la portent. Ramon s'en va. On peut le rassurer en lui disant qu'il a su nous transmettre l'esprit qui a guidé son rapport à EGO. »

Mireille RIOU



escales

Pas désespérés mais en colère !



Toutes les réunions de conseils de quartier sur la sécurité font le plein des habitants. L'atmosphère est surchauffée. Le récit d'incidents et d'agressions se déroule en flux tendu, c'est de pire en pire, les gens qui vivent depuis longtemps confirment, les jeunes qui arrivent vont péter les plombs, il va y avoir une insurrection de la population, tout se répète et rien ne se fait. Dans l'ordre et dans le désordre : l'épanchement d'urine sur la voie publique, les prostituées qui parlent fort sous les fenêtres, les ventes à la sauvette qui empêchent la circulation des piétons ; et curieusement, la drogue, du point de vue des inquiétudes et des interventions, vient en dernière position. « En face », les juges et les commissaires, les élus sont à la peine. Ils expliquent les efforts, les arrestations, les préventions, on ne les écoute pas. Les gens dans la salle, près de deux cents personnes, population mêlée, des foulards et des couleurs, ils disent tous, ils crient tous la même chose. Dans les autres quartiers de Paris, on ne tolérerait pas une telle situation.

Comment réagir ? Premièrement, prendre ces cris de détresse comme le refus que le quartier se transforme en ghetto à l'abandon. Le pire dans les endroits déshérités, ce n'est pas quand les habitants crient, c'est quand ils déménagent sans bruit. Dans le préau de l'école, personne ne parlait de partir. Au contraire, il y avait de jeunes nouveaux arrivants et ils n'étaient pas les moins véhéments. C'est ici qu'ils veulent vivre. Ils ne sont pas désespérés, ils sont en colère. Deuxièmement, sur toutes les difficultés que connaît le quartier, les interventions sont permanentes : aide aux jeunes scolaires en difficulté, accueil et prévention dans le champ des drogues, emploi, santé. Le tout se réalise en permanence, avec des succès et des échecs, mais tous les jours, du matin au soir. Dans le domaine de l'occupation illicite de l'espace public, l'espace qui permet de se déplacer, de faire des courses, de se promener, d'aller prendre un bus ou un métro, les interventions se font « de temps en temps ». Comment voulez-vous que ça marche ?



Par
Maurice
GOLDRING

**dire
voir
PARLER**



Dessin : Philippe Férim

HOMMAGE À NOËLLE SAVIGNAT

Noëlle Savignat, notre Noëlle, est partie sans faire de bruit le 11 janvier dernier.

Elle venait d'entamer sa 90ème année le 25 décembre 2011. Dès les années 80, cette habitante de la Goutte d'Or s'est sentie concernée par les problèmes liés à l'arrivée de toxicomanes dans notre quartier. Elle participa aux permanences ouvertes aux familles et aux jeunes. Tout naturellement, en 1987, elle se comptait parmi les membres de la nouvelle association EGO, dont elle a été longtemps la vice-présidente. En 1990 elle fut, avec Abdallah Toufic, à l'origine du journal Alter-Ego. Les premiers numéros, limités à quelques feuilles conçues et éditées avec les moyens du bord, ne visaient que les habitants et les travailleurs de la Goutte d'Or. Aujourd'hui Alter Ego, le bébé de Noëlle, toujours apprécié dans le quartier est lu partout en France et même à travers le monde. Au fil du temps, EGO était devenue la seule famille de Noëlle. Avant de partir en maison de retraite, c'est au centre d'accueil qu'elle se réfugiait à la recherche de chaleur humaine. Les salariés et les usagers d'EGO, la rédaction d'Alter-Ego tiennent ici à lui rendre un hommage mérité.

Claude MOYNOT

vies.de.quartier



QUAND LE CONSEIL DE LA VIE SOCIALE TIRE LES ROIS

Cette fois ce sont les usagers qui ont organisé leur fête. Avec le Conseil de la vie sociale ils avaient décidé, ce vendredi 13 janvier, de partager la galette... des rois !



Ils y tenaient. Ce serait eux qui organiseraient leur fête et les équipes d'EGO seraient leurs invités. C'est ainsi qu'ils avaient prévu les sandwiches, les galettes... Le coup de main de Leila ne fut pas de trop qui réussit à faire participer les commerçants à cette initiative. Le boucher avait fait un prix d'ami et le boulanger un don de 10 baguettes et de 5 galettes. Bref, cette fois encore la solidarité s'est exprimée dans ce quartier de la Goutte d'Or.

José, le président du Conseil de la vie sociale (CVS), presque en maître de maison, veillait au bon déroulement des festivités et recevait tour à tour les usagers, Maurice Goldring, le Président d'Ego, Lia, et bien sûr Ramon Neira. Chacun(e) arborait un badge confectionné pour l'occasion par les usagers clamant « Espoir 2012 CVS ».

Les Bolchéviks anonymes étaient bien sûr de la partie. La présence de l'orchestre emblématique de l'association est évidemment incontournable quand il s'agit d'animer une rencontre ! C'est qu'ils y sont attachés à leur orchestre les usagers ! Ceux qui en font partie comme ceux qui en sont les supporters ! C'est dans cette ambiance de fête que les usagers ont rendu hommage à Ramon, « leur » psychologue qui part en retraite, en lui dédiant

ce moment. Entre deux morceaux de musique, José prit la parole pour s'adresser à Ramon au nom des usagers : « Ramon, les usagers te déclarent Directeur d'honneur d'Ego à vie ! ». C'est avec une émotion mal dissimulée que Ramon accueillait cette déclaration saluée par les applaudissements des dizaines d'usagers présents. A son tour, il remerciait les usagers par ces mots : « Vous avoir connu a été un grand honneur pour moi. Au moment où je pars, je vous souhaite longue vie et longue vie à Ego ! » Alors que chacun dégustait sa part de galette, que quelques uns et quelques unes étaient fait(e)s rois et reines d'un soir, Jean-Paul lisait un poème, pioché dans le recueil de textes réalisé par des usagers et des habitants de la Goutte d'Or. La fête des usagers se terminait dans la bonne humeur, au son de l'orchestre fétiche d'EGO.

Cherche instruments de musique...



Eddy, apprenti musicien dans l'atelier musical d'EGO, fait appel à des musiciens ou à des personnes qui désirent faire un don de matériel de musique.

Il recherche un petit ampli de basse, une guitare acoustique, un pied de guitare et un étui de guitare.

Contacter STEP au 01 42 64 23 21 ou Eddy au 06 24 51 01 38
Merci aux généreux donateurs...

drogues

LES FEMMES AUSSI, ET ALORS ?

POUR SURVIVRE LES USAGÈRES SONT SOUVENT RÉDUITES À ADOPTER LES RÈGLES DE LA VIRILITÉ ALORS QU'ELLES ONT BESOIN AVANT TOUT DE RENOUER AVEC LEUR FÉMINITÉ. EGO A OUVERT UN ATELIER POUR LES Y AIDER.



Les femmes usagères de drogues cherchent à passer inaperçues, dissimulent leur situation. Il faut dire que dans une société où dominent les valeurs masculines, toute forme de déviance des femmes est l'objet d'un regard social particulièrement réprobateur. Singulièrement lorsqu'elles s'adonnent à la consommation de drogues, qu'elles soient licites ou illicites. Les femmes sont jugées plus sévèrement que les hommes, c'est un fait. Alors elles pratiquent l'esquive, se cachent, consomment parfois en secret et restent de fait plus éloignées des dispositifs de prise en charge. Il suffit de songer à l'alcoolisme féminin qui reste bien souvent un alcoolisme caché et, du coup, beaucoup plus difficile à s'avouer et à avouer pour accepter un accueil, un soin, un accompagnement. Il n'en va pas autrement avec les produits illicites.

UNE GRANDE VULNÉRABILITÉ SANITAIRE

Certes toutes substances confondues, les femmes consomment moins que les hommes, sauf les psychotropes qui leur sont majoritairement prescrits. Mais parmi celles qui consomment, elles sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à s'adresser aux différents dispositifs spécialisés. Pourtant elles sont dans une grande vulnérabilité sanitaire, sociale, psychologique. Celles qui viennent sont celles qui se sont laissées voir... Souvent initiées par un compagnon, un frère, voire un père, les femmes usagères de drogue ont souvent un passé lourd. Elles sont, plus que d'autres, victimes d'agressions régulières, physiques et/ou psychologiques. Celles qui sont en grande fragilité sociale et économique vendent leurs corps pour acheter leurs doses ou pour avoir un toit. Pour survivre dans ce mi-

lieu, elles adoptent peu ou prou les règles de la virilité. Car le monde de la drogue est d'abord un monde d'hommes. L'errance chez les femmes a des conséquences plus lourdes, les effets des produits sont plus dévastateurs. Les corps s'abîment plus vite, l'exposition aux risques sanitaires est plus grande : maladies somatiques, mentales, infections sexuellement transmissibles avec des conséquences sur la procréation.

RETROUVER L'ESTIME DE SOI

C'est en s'appuyant sur ce constat que, lors du séminaire annuel de l'association de l'été dernier, les équipes d'EGO, ont planché sur les moyens de s'adresser à une « population largement invisible » selon les mots d'une animatrice. Une évidence s'impose : les femmes ont besoin d'un moment à elles, où elles peuvent se retrouver, où on peut, avec elles, travailler sur l'intimité, le soin. Elles ont besoin de trouver ou retrouver l'estime d'elles-mêmes, de renouer avec leur féminité. Et pour certaines d'entres elles de s'éloigner un moment d'un compagnon de galère.

C'est ainsi que l'atelier du mardi après-midi leur est consacré deux heures durant. Deux heures pendant lesquelles elles peuvent venir se poser, se reposer, prendre un peu de temps pour un massage, pour une séance de manucure ou de maquillage, pour voir aussi l'équipe sanitaire pour un soin ou un dépistage du VIH ou de l'hépatite. Toute l'équipe d'accueil est durant ce temps à la disposition des femmes qui se présentent. Mais cette démarche pour toucher les femmes reste difficile et, seule, la persévérance permet d'espérer des résultats.

Mireille RIOU

LE MARDI APRÈS-MIDI C'EST POUR ELLES

Pas encore 13h. Déjà, elles attendent sur le seuil du local d'EGO, rue Saint Luc. Elles, se sont les femmes usagères de drogue qui viennent le mardi après-midi pour deux heures.

Après les avoir fait patienter quelques instants, Adeline, l'éducatrice, les invite à pénétrer dans la salle d'accueil. Tandis que l'une prend un café, l'autre vient picorer quelques biscuits préparés par l'équipe à leur intention. Parfois il y a aussi des sandwiches. Un autre mardi où le temps sera encore plus froid que ce mardi de janvier, une fondue au chocolat les attendra...en vain car ce jour d'arrivée du RSA leur donnera un motif suffisamment fort pour ne pas venir... C'est ainsi ! A EGO on les accueille comme elles viennent, au gré de leurs envies, de leurs besoins, de leur disponibilité.

BABOU A CONFIE SON DOS POUR UN MASSAGE

Edith s'est servi un thé et s'est lancé dans la lecture d'un quotidien. Elle fait des efforts pour ne pas s'endormir sans toutefois y parvenir. Quelques minutes de somnolence avant de se ressaisir. Babou a confié son dos à Adrien pour un massage. Un moment de détente pour cette future maman. Sabine est venue faire son courrier... et dessine. C'est son truc à Sabine le dessin. Edith semble fatiguée. Il y a quelques temps, elle vivait dans une chambre d'hôtel. Enfin un toit qui mettait fin à cette vie de rue où il faut se méfier de tout, se protéger de possibles agressions. Comme un soir où elle dut se délester de son argent sous la menace d'un couteau ! Elle était enfin en sécurité dans sa chambre d'hôtel. Et puis manque de chance, la personne qui s'occupait de son hébergement est partie en vacances, le relais ne s'est pas fait pour garder cette chambre. « Il faut repartir à la case départ et tout recommencer ! » soupire Edith. Alors en ce moment elle vit en squat, un pis aller. « Le squat, c'est pas évident. Les gars ne foutent rien, ne s'occupent de rien. Nous, les filles, quand on a un peu d'argent par exemple, on va acheter des yaourts et on va faire attention pour qu'il en reste pour celui ou celle qui n'est pas encore réveillé(e). Les gars eux, ils s'en foutent. Ils ne s'arrêteront pas à ça. Ils ne font pas d'effort... même pas l'effort de gagner un peu d'argent pour payer leur dose! ». La solidarité entre filles on en parle moins qu'on ne la pratique. Surtout lorsqu'une fille a pour compagnon un dealer. « Il y avait une fille de 19 ans dans ce cas. Son mec la tapait. Du coup elle buvait. C'est pas bien l'alcool... on essayait de la soutenir et de la dissuader de boire. »



Babou demande

à Gurvan, le directeur du centre d'accueil et chef de service s'il peut l'inscrire « pour les pieds auprès d'Alberto ? » qui, sur le coup, lui répond qu'il faut aller à Step avant de se raviser : « non, on va plutôt l'appeler ». Et Sabine dessine encore. Babou cherche la malle à cosmétiques et commence à se faire les ongles. L'ambiance se détend, les femmes commencent à parler, à échanger.

ET SABINE N'EN FINIT PAS DE DESSINER

« Tiens, dis l'une on ne voit plus Charlotte, depuis qu'elle a son appart. » « Elle a bien raison, lui répond l'autre, quand t'as consommé durant vingt ans et que tu ne consommes plus, il vaut mieux ne pas revenir dans le quartier ! ». Babou plaisante, parle en arabe avec des copines qui arrivent puis déclare tout de go : « j'ai envie de poisson ». Alors Edith se lève : « Allez viens, je t'accompagne, on va en acheter » tandis que deux africaines anglophones viennent boire un thé chaud et demander des préservatifs. Elles ne sont pas les bienvenues. Les usagères savent que ce sont des prostituées qui ne consomment pas et estiment que le centre d'accueil est "leur" lieu. Elles n'entendent pas le partager : « Déjà qu'on est rejeté de partout, alors si on vient aussi nous prendre notre place ici... ». Gurvan, au calme légendaire, apaise les tensions. Peut-on refuser une boisson chaude alors qu'il fait si froid? Les deux prostituées n'auront fait que passer. Gurvan se saisit de l'occasion pour proposer aux femmes présentes un dépistage Hépatite et VIH. Quelques unes acceptent. Pendant ce temps, Adrien n'en a pas fini de détendre des dos et des épaules nouées. Et Sabine, elle, n'a pas fini... elle dessine toujours.

M.R.



Moi, Anaïs T. Toxicomane... et mon chien Whisky



Anaïs a bien voulu nous raconter son séjour au Peyry. Une des conditions était que son chien l'accompagne. Elle raconte en multipliant dans son récit des détails sans importance comme de regarder planter des choux ou partager des recettes de gâteau. Ces petites choses de rien, rendent la parole possible et plus supportables des douleurs enfouies.

Tout a commencé début 2011. J'étais toxicomane au Skénan depuis plus d'un an et demi. Mon désir était d'arrêter, je suis donc allée deux semaines en sevrage à l'hôpital « René Muret ». Suite à cela, EGO m'a proposé de partir à Cahors en post cure au Peyry, accompagnée de mon fidèle compagnon « Whisky », chien de 5 ans d'âge ! Car le Peyry accueille chien, couple, handicapé, enfant en bas âge. Ce qui peut être avantageux pour certains cas. Tout est allé très vite. Aussitôt acceptée, aussitôt arrivée.

A mon arrivée, il faisait beau et doux. On m'a présenté le site et ses occupants. Un site assez chouette avec bungalow individuel pour se loger. Autour, trône un terrain de tennis, une piscine, des espaces verts et le foyer (bâtiment principal) où on peut accéder à la salle de jeux, avec table de ping-pong, baby-foot, ordinateur, bibliothèque. Tout le confort du « club Med »!

En ce qui concerne l'équipe encadrante, elle est plutôt pas mal, assez complète même. Chacun dans sa spécialité peut vous apporter et vous aider dans vos démarches. Un éducateur référent vous est attribué. Le hasard du destin ou le choix de l'équipe a fait qu'on m'a désigné V. Puis on rencontre l'équipe médicale pour mettre en place un suivi et

un traitement. Une fois les présentations finies, le séjour peut enfin commencer. J'ai donc eu une semaine d'adaptation pour découvrir le fonctionnement du centre et ses différentes activités : atelier sport, clown théâtre, cuisine, chantier, ménage et autres groupes de travail comme « affirmation de soi. » Les journées s'organisent en groupe dans ces ateliers.

Mes débuts au Peyry ont été très difficiles. Je me sentais fatiguée physiquement suite au sevrage mais j'essayais de faire bonne figure. Tout simplement l'horreur pour moi. Une rude épreuve ! Mais j'ai tenu le choc ! Je me disais qu'une fois sortie de là je serai certainement plus heureuse. Peu de temps après, de nouvelles personnes sont arrivées. Quel bonheur, enfin d'autres personnalités, toutes différentes ! En plus, parmi ces gens, il y avait des sportifs, j'ai donc pu me lier d'amitié tout au long de mon séjour. Partager plein de moments de vie, tous plus drôles les uns que les autres.

REGARDER ADELE ET MICHEL PLANTER DES CHOUX

Lors de ce séjour, nous travaillons aussi beaucoup sur « soi-même », sur notre parcours, notre équilibre de vie. Ça, on ne peut pas y échapper, ces ateliers, c'est obligatoire ! Lorsqu'on s'y met vraiment ça peut être vraiment intéressant, même instructif. Je pense que tout le monde a besoin, à différents moments de sa vie, de faire le point afin de pouvoir avancer, avoir de nouveaux projets et réussir à se projeter dans l'avenir. Personnellement, je ne regrette pas du tout d'être allée au Peyry. J'en ai gardé que des bons souvenirs. Que ce soit en cuisine, à partager mes expériences culinaires ou à tartiner mes camarades de pâte à gâteau ... mais aussi en chantier où j'ai appris à manier la tronçonneuse... en jardinage où je contemplais Adèle et Michel planter des choux. Bien entendu, j'étais peut être allongée au soleil à manger des fraises, mais j'étais en pleine thérapie car il ne faut pas se perdre et se croire en vacances. Nous sommes



" Mais vivre à nouveau aux yeux des autres, des voisins, du gardien, des gens que je croise tous les jours, a été plus dur."

quand même en post cure. Après ces dures journées d'atelier, c'est le moment détente : mon moment préféré de la journée. Nous étions au tennis à faire les « zouaves », la piscine aussi était très convoitée surtout après une journée haute en température. Dans la piscine, je me prélassais tout en regardant les libellules passer. Mais mon attraction préférée c'était de regarder les garçons faire de la musculation devant le grand miroir. Je les écoutais parler de leurs muscles, avec grand plaisir, j'y ajoutais même ma touche féminine !

ALLER AU CENTRE DE SOINS CE N'EST PAS UNE TARE

Je pourrais encore vous en dire long mais cela suffit, je pense à vous démontrer que j'y ai vécu que du bonheur et consommé des crises de fou rire sans modération. Aller au centre de soins n'est pas une tare contrairement à ce qu'on peut penser ! A la fin du séjour, on peut être orienté(e) en famille d'accueil ou en appartement thérapeutique. Pour ma part, je souhaitais rentrer chez moi, retrouver mes amis. Je me sentais capable d'être seule, sans accompagnement, pour retourner dans la « vie active ». Seulement mon retour a été beaucoup plus difficile que prévu. Autant revoir ses potes, sa best friend c'est fort appréciable, faire de nouveau la fête, chanter le « Conémara », rigoler, jouer... Mais vivre à nouveau aux yeux des autres, des voisins, du gardien, des propriétaires de chiens que je croise tous les jours au parc a été plus dur. Les questions qu'on peut nous poser, les remarques qu'on a pu me faire tout cela a été un supplice pour moi. J'avais peur. Peur à chacune de mes sorties : promener le chien, aller au marché, au théâtre. Devoir mentir pour ne pas faire honte à ma mère. Faire semblant d'être une fille parfaite, sans problème. Etre enfermée avec les mêmes personnes, sans recevoir de visite, sans avoir le droit aux sorties m'a tout de même isolée. Je l'ai même remarqué sur mon chien. Lui qui avait l'habitude de courir à toute vitesse pour jouer avec les autres chiens, restait proche de moi à mes pieds et avait une attitude d'hésitation. Il m'a fallu lui répéter plusieurs fois d'aller jouer. Suite à ce mal être, j'ai profité d'une consultation avec mon médecin traitant, pour un rappel de vaccination, pour lui faire part de mes faiblesses. Il m'a dit de ne surtout pas m'inquiéter et de ne pas baisser les bras, de continuer à me lier à la foule, même si je dois être accompagnée au début et que tout se rétablira avec le temps. J'ai donc suivi ses conseils.

Grâce à mes amis et à ma mère, j'ai réussi à me sentir mieux en extérieur, en leur compagnie. Mais seule ça n'aurait toujours pas. J'ai donc fait ce que je sais faire le mieux : fuir. J'ai fui en vacances par ci, par là, chez des amies. Et là, le mimi, le miracle ! Ca allait mieux, j'ai donc ouvert mes yeux et j'ai profité pleinement de la vie !!! Une fois arrivée en Bretagne, je me suis sentie bien. Retour aux racines, dans mon pays.

EN FES NOZ DANSER LES DANSES TRADITIONNELLES

Aller danser les danses traditionnelles, dans les Fes Noz, quelle satisfaction d'être entourée de Bretons ... car tout est dans le Breton. Aujourd'hui je me sens bien. Heureuse de vivre ! J'ai repris mes études et je travaille auprès de jeunes autistes pour payer mon loyer. C'est tellement enrichissant ! Grâce à ce poste, je vais accéder à une formation MAKATON. Ma vie est de nouveau comblée de bonheur, mon chien me fait vivre à chacune de nos promenades. Je me suis même offert un baby-foot ! Que demander de plus hormis que « Pourvu que ça dure ! » Voilà enfin le « fameux » passage des remerciements. Merci à EGO, merci à toute l'équipe du Peyry de m'avoir accueillie. Merci à tous mes amis Lou, Melax, Marjorie, Guillaume, Manon, Damien Duchette, Karim fistking et Maxime, ma meilleure amie qui pensera à s'excuser d'être allée vivre en Vendée. Et pour finir, un grand grand merci à ma mère de continuer à me supporter et à me soutenir dans toutes mes démarches.

ANAÏS T.

du côté
des autres



Photo : Marcelo Ferreira

ANA KARLA DUDA
DE CARVALHO GOMES

Le thème de la réglementation du cannabis au Brésil, a suscité mon intérêt à partir de mon engagement professionnel comme avocate de l'aide juridique de la municipalité de Lagoa Grande dans l'état de Pernambuco, connu, au Brésil, comme « le polygone du cannabis ». C'est ainsi que j'ai connu Leandro, un adolescent de 15 ans, contraint de travailler dans des petites plantations de cannabis, afin de gagner un peu d'argent pour sa mère et son beau-père. C'est ainsi que j'ai entendu les récits d'ouvriers agricoles, transportés pour travailler dans la production d'oignons entre deux vendanges, qui découvraient sur place qu'il s'agissait de cannabis. Ils deviennent des esclaves contraints au silence sous peine de mort. Issus du Sertão (zone aride où la pluie est rare

et les sols très secs. NdT), ils constituent une main d'œuvre sans emploi et sans ressources, ce qui fait d'eux une proie facile pour les propriétaires des grandes plantations de cannabis. Le Brésil feint d'ignorer ce qui se passe dans le « polygone de cannabis ». Il n'y a pas de données officielles sur le travail forcé dans les petites productions de cette herbe. Leandro et la main-d'œuvre agricole n'entrent dans aucune statistique. Aujourd'hui, au Brésil, les discussions sur le cannabis posent des questions philosophiques comme la liberté individuelle, les choix de vie. Des intervenants soutiennent que la nuisance du cannabis est moins importante que

celle des autres drogues licites comme l'alcool et la nicotine. Fernando Henrique Cardoso, sociologue et ancien président du Brésil, recommande d'intégrer cette substance dans la liste des stupéfiants légaux, car la guerre contre ce trafic est déjà perdue. Je ne méconnais pas l'importance de ces arguments, mais ils ignorent ce qui est ma préoccupation centrale : les conditions de survie des populations face à la production de cette drogue. Le cas des ouvriers du Sertão démontre l'exigence d'une réglementation de la production du cannabis pas seulement pour les consommateurs, mais aussi pour les conditions de vie et de travail des ouvriers agricoles.

...



exper.tiz

Une nouvelle mentalité a permis une politique de prévention

•••
Il y a déjà quelque temps que la société brésilienne discute sur la prohibition de l'utilisation des substances stupéfiants. L'évolution des représentations à ce sujet, a généré une nouvelle loi, celle du 11.343/2006. Cette nouvelle mentalité a permis une politique de prévention de l'usage des drogues, d'assistance et de réinsertion des usagers dans la société. La nouvelle loi a éliminé la peine de prison pour toute personne en possession d'une substance illicite pour consommation personnelle. Elle stipule une plus grande rigueur des punitions contre les trafiquants et établit une claire distinction entre le trafiquant professionnel et occasionnel. Cette loi a rendu plus claires les procédures et a statué la confiscation des biens et des avantages résultant des délits liés aux drogues.

Usager et trafiquant sur le même pied ?

Cette loi a maintenant cinq ans. En principe, aucun consommateur ne peut être puni pour simple consommation. Mais en raison de l'article 33 de la même loi, les consommateurs pourraient être incriminés pour trafic, ce qui est puni par une peine de prison. C'est pourquoi tant de simples usagers se retrouvent en prison. La nouvelle loi n'a pas réussi à établir un traitement différencié entre usager et trafiquant, puisque l'accusé a une énorme difficulté à prouver qu'il est uniquement usager. D'autre part, les peines liées au trafic et aux comportements annexes sont devenues plus lourdes. Le bilan de cette loi est donc difficile à établir. Les peines plus lourdes n'ont pas empêché la violence liée au trafic. Aucun instrument ne mesure une diminution de la production, de la commercialisation et de la consommation des produits stupéfiants illégaux. Dans la

région du Sertão (du fleuve San Francisco), par exemple, chaque fois qu'une plantation de cannabis est découverte et brûlée par la police militaire, les habitants constatent une augmentation du nombre des braquages sur les autoroutes. Si on détruit un mode de survie, on en recherche d'autres. L'explication économique est évidente.

La convention des Nations Unies

La difficulté pour le Brésil à adopter des politiques publiques plus libérales en matière des drogues se heurte d'un côté à des problèmes intérieurs, mais aussi à la convention unique des Nations Unies sur les stupéfiants de 1961, qui empêche la mise en œuvre des politiques moins répressives. Cette convention interdit l'utilisation de substances définies comme illicites sauf à des fins médicinales ou de recherches. Toute autre utilisation doit être réprimée par les pays signataires et doit être considérée comme un crime et faire l'objet d'un combat acharné. Malgré ces difficultés, les recommandations de Fernando Henrique Cardoso sont désormais prises très au sérieux.

L'Amérique latine exprime de plus en plus le besoin de repenser les politiques prohibitionnistes en matière des drogues. « La Commission Latine Américaine sur les drogues et démocratie » considère que les politiques de combat aux drogues ont révélé leur inefficacité puisqu'elles sont en train d'abîmer la culture citoyenne et les institutions démocratiques. L'accroissement de la violence liée au trafic des drogues illicites au Brésil, a stimulé la recherche de nouvelles solutions qui ont pour objectif, non pas de la réduire complètement, mais plutôt de diminuer significativement la prolifération des crimes liés aux

drogues. Il est évident que les actuelles politiques de lutte contre les drogues n'ont pas obtenu des résultats satisfaisants.



Repenser des nouvelles formes d'action pour affronter ces problèmes, en impliquant la société, c'est ce que nous proposons. Pour le professeur Zaffaroni (1), la punition représente une fausse solution. La seule répression ne résout pas les problèmes du trafic des drogues. La Colombie est un bon exemple de cette situation. Selon les rapports de la « Commission Latine Américaine sur les drogues et démocratie », malgré la réduction de la violence et des délits liés au narcotraffic, obtenus après le développement du « plan Colombie », les bénéfices ne correspondent pas aux coûts financiers et humains employés.

Comme pour l'alcool et la nicotine

Le meilleur chemin semble être la réglementation de la production, de la consommation et de la possession du cannabis, tel que cela a été fait pour l'alcool et la nicotine. Définissons à ces fins des règles spécifiques qui tiendront compte de tous les facteurs : ceux liés à la consommation, mais aussi ceux liés à la production. Sans oublier Leandro et les ouvriers agricoles.

**Ana KARLA DUDA
de CARVALHO GOMES**

Avocate auprès le Tribunal de justice de Pernambuco.
Doctorante à l'Université de Buenos Aires.

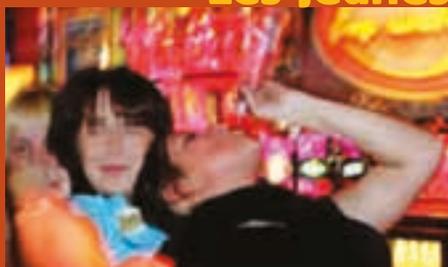
Lia CAVALCANTI
Traduction et adaptation.

(1) ZAFFARONI, Raul Eugenio, Nilo Batista, Alejandro Alagie e Alejandro Slokar. Direito Penal Brasileiro.



exper.tiz

Les jeunes



et les addictions

QU'IMPORTE LE FLACON POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

LES DERNIERS RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE ESCAPAD* PUBLIÉS PAR L'OFDT DONNENT LES DERNIÈRES TENDANCES DES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS CHEZ LES JEUNES ÂGÉS DE 17 ANS.

Les résultats publiés par l'Office français des drogues et des toxicomanies (OFDT) mettent en évidence une nette tendance à la baisse des expérimentations de substances psychoactives chez les jeunes de 17 ans. Celles concernant l'alcool et le tabac continuent de diminuer et celle du cannabis se stabilise. Pour ce qui est des autres drogues illicites, comme la cocaïne, l'ecstasy et l'héroïne, l'expérimentation reste très faible, tout comme la consommation.

Par contre, en ce qui concerne les usages réguliers, si l'usage du cannabis est en baisse, celui du tabac et de l'alcool est en hausse.

Si l'usage quotidien de cannabis reste stable avec 3% des jeunes de 17 ans qui consomment tous les jours, le tabagisme quotidien lui augmente de

9% entre 2008 et 2011 et ce aussi bien chez les filles que chez les garçons (plus de 30%). Quant à l'alcool, son usage régulier progresse de 18% entre 2008 et 2011. Ils sont plus de 10% des jeunes de 17 ans à déclarer consommer de l'alcool régulièrement. Il reste que si les expérimentations d'alcool sont en très légère baisse, les ivresses répétées et régulières (soit au moins trois ivresses dans l'année) continuent de progresser.

Ces données confirment qu'il reste indispensable de poursuivre des actions de prévention des consommations des produits psychoactifs (licites et illicites). Comme pouvait le noter le dernier rapport de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies: « Alors que l'Europe entre dans une période d'austérité, assortie d'une augmentation du chômage des jeunes, il est à craindre que cette situation ne s'accompagne d'une hausse des modes de consommation problématiques de drogue. Les communautés déprimées et marginalisées ont toujours été exposées à un risque élevé de connaître des problèmes de drogue. » L'OEDT incite également les Etats à maintenir les dispositifs de prise en charge des usagers de drogues. Il prévient : « le risque existe que la situation économique actuelle conduise à des décisions politiques qui auront pour effet que les coûts à long terme en Europe excéderont de loin les éventuelles économies à court terme. » Le mauvais exemple vient de la Grèce où, avec la crise, on constate une augmentation des consommations de drogues ainsi que les contaminations au VIH...alors que le budget de la santé a été drastiquement réduit ! (1)

Mireille RIOU

DES CONSULTATIONS POUR L'ENTOURAGE DES CONSOMMATEURS

A lors que, grâce à la réduction des risques, les établissements d'accueil et de soins aux usagers de drogue reçoivent un public vieillissant, les jeunes de plus en plus nombreux à consommer des produits licites ou illicites, souvent accessibles sur place, ne se considèrent pas comme toxicomanes et échappent donc aux dispositifs de soins. Confrontées à ce problème, leurs familles ne savent pas où s'adresser. C'est dans ce cadre que EGO a répondu à l'appel d'offres lancé par la Fondation de France qui a accepté de soutenir son projet. Il s'agit d'aider les familles et plus globalement l'entourage de jeunes consommateurs de produits psychoactifs confrontés à des problèmes de tous ordres : social, familial, scolaire, sanitaire, judiciaire. Aucune organisation ou profession ne peut assumer seule leur prise en charge. Elargir son réseau de soins à ce public particulier nécessite, pour EGO, d'établir un partenariat avec les différentes institutions et associations présentes sur le quartier de la Goutte d'Or. Des rencontres et des échanges ont eu lieu avec les directeurs et directrices des structures concernées. Leur intérêt manifeste pour ce projet nous rend optimistes, même si nous avons conscience que la tâche sera rude, qu'elle exigera une réelle et efficace collaboration entre les partenaires. Il s'agira d'apporter aux publics concernés, familles et professionnels, là où ils se trouvent, un éclairage sur les conséquences de la consommation des drogues à la Goutte d'Or et sur les structures et les modalités de soins existants. Alter Ego souhaite bon vent à ce projet.

Claude MOYNOT

*L'enquête ESCAPAD est menée par l'OFDT avec la Direction du Service national sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense. L'enquête conduite en mars 2011 est la 7ème édition.
(1) Etude parue dans « The Lancet » début octobre 2011.

réduction.des.risques

Un jardin éphémère pour **EGO**

Un atelier jardinage, cela faisait quelques années qu'on y pensait à EGO. En 2007, nous avons fait un premier essai pour disposer d'une parcelle à jardiner au « Bois Dormoy », cité de la Chapelle. Mais la Charte Main Verte n'étant pas encore signée, l'association du Bois Dormoy n'avait pas d'assurance pour garantir dans le lieu la sécurité des usagers d'EGO. Néanmoins, nous avons organisé des concerts acoustiques dans le bois avec notre atelier musique. Des usagers ont aidé, le dimanche, à débroussailler le lieu et à l'entretenir. Ces expériences ont été encourageantes, chacun prenant plaisir à être à « la campagne à Paris ».

Cette fois, après plusieurs tentatives, nous sommes parvenus à monter un dossier qui a été accepté dans le cadre de l'appel à projets « Jardins solidaires » de la région Ile de France, en partenariat avec la DASES (Ville de Paris).

L'atelier jardinage sera une sorte de « mise au vert » des usagers : retrouver le sens du temps, le cycle de la nature, le respect de l'environnement. A chaque récolte, nous essayerons de préparer un plat que nous partagerons en plein air ou à l'accueil de jour en hiver.

Le jardinage est un moment de convivialité où des personnes différentes viennent se rencontrer et échanger leurs savoirs faire, leurs conseils. Déjà, des « Chibanis » de la Goutte d'Or nous ont promis un figuier à planter...Evidemment, comme le stipule la charte Main Verte, nous n'utiliserons pas de produits ni d'engrais chimiques.

Pour les usagers d'EGO, ce sera un autre point de vue sur le quartier. En retour les habitants porteront un autre regard sur les usagers de l'association. Quelqu'un qui cultive, même un peu, est quelqu'un qui se cultive.

Philippe FERIN

réduction.des.risques



NINA C

VOYAGES À LA GOUTTE D'OR

Un peu plus d'une vingtaine de poèmes, autant de dessins et de peintures composent ce « Voyages à la Goutte d'Or », recueil édité par Ego en ce début d'année. Ces voyages sont ceux d'usagers et de riverains qui ont rédigé les poèmes à l'atelier d'écriture qu'a animé Dorothée Letessier pendant plusieurs années et trop tôt disparue. En préface, Maurice Goldring, président d'Ego, lui rend un hommage mérité et les usagers dédicacent le recueil à Ramon. Un signe pour nous de reconnaissance et d'amitié à celui qui nous a si longtemps accompagnés. Le recueil, édité par Ego, grâce au soutien de la Mission de prévention des toxicomanies de la ville de Paris est disponible au siège de l'association.

José, président du Conseil de la vie sociale